



ÉCRIRE

à Paris

Writing in Paris

L'Éden des écrivains a-t-il toujours la cote? Génération perdue, existentialistes, surréalistes... ont depuis longtemps déserté le Café de Flore. Mais la capitale des lettres, mi-muse, mi-mondaine, reste le passage obligé des Rastignac de la plume. Et si le mythe littéraire parisien n'était pas mort? Enquête au moment où se tient le 33^e Salon du livre de Paris.

Is the capital still the Eden of writers? The lost generation, the existentialists, the surrealists... the heady days of the Café de Flore are long gone. And yet the capital of literature, half-muse, half-social statement, is still a rite of passage for any pen-wielding Rastignac. So perhaps the literary legend of Paris isn't dead after all? The 33rd Paris Book Fair seems a perfect opportunity to find out.

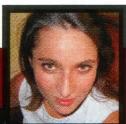


À retrouver sur paris-lifestyle.fr, tablettes et iPhone
Read this at paris-lifestyle.fr, on tablets and iPhones

L'EMPIRE DU MILIEU

The world of words

Éditeurs, journalistes, mondains... le milieu littéraire parisien fait-il toujours les carrières?
 Publishers, journalists, socialites... can the Paris literary scene still launch careers?



© Anne Ferrier

NINA BOURAOUI

Prix Renaudot 2005

«À PARIS LA VIE CIRCULE À VIVE ALLURE.»

Paris me donne de la force. J'y puise sa douceur et parfois sa brutalité. Les grandes villes sont inspirantes, la vie y circule à vive allure et j'aime la vitesse qu'elles s'imposent que je défais dans le silence de la nuit, écrivant ma réponse (mon roman) à leur folie. Il est impossible de se défaire des images de Sagan, de Sartre, de Beauvoir rejoignant Violette Leduc au Flore, de monsieur Cossery à sa table. Ce ne sont pas des fantômes mais des colonnes qui tiennent encore les murs de la maison des auteurs. Paris est imprégnée de cela.
Dernier ouvrage paru: *Sauvage* (Stock).

"IN PARIS, LIFE IS MORE VITAL".

Paris gives me strength. I thrive on its gentility and sometimes its brutality. Great cities are inspirational, life is more vital here, and I love the speed at which they assert themselves. I react to that in the silence of the night by deconstructing their madness to write my response (my novel). It is impossible to rid your mind of those images of Sagan, Sartre and Beauvoir meeting Violette Leduc at the Flore, or of Monsieur Cossery at his table. They are not ghosts, but rather the columns that continue to hold up the walls of this house of authors. Paris is steeped in all of that.

Latest book: *Sauvage* (Stock).

Mon deuxième rendez-vous avec BHL se tint au Twickenham, un pub de la rue des Saints-Pères à la fin des années 1980. Succursale de son bureau, il s'y était fait poser une ligne téléphonique, sous sa banquette, et recevait les éditeurs Jean-Paul Enthoven, Jean-Claude Fasquelle ou Françoise Verny. » Manuel Carcassonne, le directeur général adjoint de Grasset, se souvient de ses débuts dans la maison. Des bougies parfumées masquent l'odeur du cigare dans son bureau au premier étage du 61 rue des Saints-Pères, au cœur de Saint-Germain-des-Prés. «À l'époque, certains cafés étaient les annexes des maisons d'édition. Le pendant du Twickenham, pour Gallimard, était l'ancien bar au sous-sol de l'hôtel Pont Royal.» Pour trouver l'âme du Paris littéraire, il faudrait donc écumer les bars d'hôtel, restaurants et cafés du triangle d'or des lettres françaises: les 6^e et 7^e arrondissements entre Odéon, les Saints-Pères et la rue Sébastien-Bottin rebaptisée l'an dernier rue Gaston-Gallimard. Là où jadis Hemingway croisait Fitzgerald et où Faulkner sous-louait une chambre pour finir *Moustitiques*. Un Paris d'avant-guerre, celui de la mythique bohème, qui a inspiré le film de Woody Allen *Midnight in Paris*.

La cartographie de l'édition résiste

Mais écrire à Paris en 2013, est-ce errer au Flore avec les fantômes de Sartre et Beauvoir? Attendre l'inspiration dans un fauteuil du Lutetia à côté de Sollers ou pianoter frénétiquement sur son Mac au bar de l'Aubusson avec Weyergans? L'image de l'homme de lettres oiseau de nuit chez Castel ou au Baron persiste. Frédéric Beigbeder en est l'incarnation.

Pourtant, nombreux sont ceux, comme Philippe Djian (qui réside la moitié de l'année à Biarritz) ou Olivier Adam (qui écrit face à la mer, à Saint-Malo) qui s'isolent pour ne pas être parasités par les mondanités. «Pour moi, le milieu est tout sauf une stimulation intellectuelle», explique David Foerkinos. L'auteur de *La Délicatesse* sort peu et n'a «pas dû aller plus de cinq fois au Café de Flore». La centralisation de l'édition est aussi moins nécessaire à l'heure où les best-sellers de J.K. Rowling ou Dan Brown paraissent simultanément dans le monde entier. Internet entretient le lien permanent avec Paris. En un vol, les auteurs débarquent pour un service de presse, une rencontre à La Hune ou

une interview. Et comme le marché du livre n'échappe pas à la crise, les contrôleurs de gestion limitent les frais. «Les mythologies littéraires sont conditionnées par les réalités économiques, et l'écrivain pauvre qui vit comme Albert Cossery n'existe plus», constate Manuel Carcassonne. Moins de cinquante romanciers français peuvent se targuer de vivre de leurs seuls droits d'auteur. Dans une ville où le logement coûte cher, les écrivains se font de plus en plus rares. «Mais la cartographie traditionnelle de l'édition en plein Paris résiste», continue Manuel Carcassonne.



© Benaroch/Sipa

ANNE BEREST



© Jérôme Bonnet

«ÉCRIRE À PARIS ME DEMANDE UN EFFORT.»

Pour moi, c'est écrire contre Paris. Dans cette ville, le temps passe plus vite qu'ailleurs et il est difficile de s'y concentrer. Écrire à Paris me demande donc un effort énorme, comme nager à contre-courant. Mais je ne m'imaginais pas vivre ailleurs parce que cette ville me donne la sensation d'être très en vie. Mes rencontres avec d'autres écrivains, mes plus belles rigolades, ont toujours eu lieu en province. Lorsque nous nous retrouvons sur les salons. Là, c'est le carnaval, au sens du renversement des valeurs. À Paris, nous demeurons sages et travailleurs. Enfin, presque. **Dernier ouvrage paru:** *Les Patriarches* (Grasset).

"WRITING IN PARIS IS AN EFFORT FOR ME".

For me, it's writing despite Paris. In this city, time passes more quickly than elsewhere, and it's hard to concentrate. So writing in Paris is a huge effort for me, like swimming against the tide. But I can't imagine living anywhere else, because this city makes me feel very alive. My meetings with other writers and my best times have always been outside of Paris at book fairs, where it's all about partying and a different set of values. In Paris, we are sensible and work... well, most of the time!

Latest book: *Les Patriarches* (Grasset).

La région parisienne héberge la plupart des grands groupes d'édition qui assurent les deux tiers du chiffre d'affaires du secteur et emploient la majorité de ses salariés. Le milieu littéraire reste ainsi lié à la capitale, passage obligé pour tout Rastignac des lettres.

Les grands prix d'automne, tous parisiens, sont autant d'objets de tractations dans les sphères de pouvoir. Tandis qu'éditeurs, journalistes, auteurs s'y pressent pour manger des huitres, récolter les derniers cancans et colporter les rumeurs de transferts, les joutes d'influence se déroulent généralement autour d'un verre ou d'un soufflé, aux Deux Magots ou au Récamier.

Vestiges des festivités littéraires, plus de 2000 prix existent, souvent liés à un restaurant comme le prix Lilas à la Closerie ou le prix Wepler. Mais plus qu'un théâtre mondain, il s'agit de nécessité économique. Quand Emmanuel Carrère reçoit le Renaudot pour *Limonov*, le chiffre d'affaires de son éditeur POL bondit de 83%. Un Goncourt se vend en moyenne autour de 400000 exemplaires, un Renaudot 255000 selon *Livres Hebdo*.

«On peut s'agacer du parisianisme et de ses soirées consanguines, des réseaux d'influence ou du

discutable système des grands prix, cependant ce sont des forces de vie autour du livre, constate Patrice Hoffmann, directeur éditorial chez Flammarion. Réjouissons-nous d'avoir autant d'animation.»

Paris abrite aussi près de sept cents librairies, soit une pour 4000 habitants. Chaque soir, une présentation en librairie, une conférence, un club de lecteurs font vivre le livre, irradiant toute la ville.

«Paris reste une exception culturelle sur la scène mondiale, ajoute Patrice Hoffmann. Les éditeurs étrangers ne cessent de me dire ô combien notre marché est extraordinaire car un roman très littéraire peut faire un best-seller!»

Certes le mythe du milieu littéraire parisien est plus entretenu qu'en train d'être écrit et ce qu'il reste d'Ernest Hemingway au bar du Lutetia, c'est surtout un cocktail à 17 euros. Mais la capitale demeure une source d'inspiration immuable. Pour la romancière Amanda Sthers, «Paris est, dans sa temporalité, une vraie ville d'écrivains qui n'a ni l'urgence de New York ni le vide de Los Angeles». Ce que confirme sa consœur Nathalie Rheims: «Je n'ai jamais pu écrire ailleurs. J'ai fait mes plus beaux voyages dans Paris.» ■



© Niviere/Sipa